XV

LE RÔLE DES INSCRIPTIONS LATINES DANS L'ÉDITION DES TEXTES CLASSIQUES À LA RENAISSANCE.

par Ginette VAGENHEIM
Maître de Conférences à l'Université de Rouen

SOMMAIRE. — *L'étude des éditions des auteurs latins parues au XVI^e siècle montre que les érudits qui se chargèrent d'en faire le commentaire avaient conscience de la valeur des inscriptions latines comme document historique de premier ordre, étant donné leur provenance directe de l'Antiquité, et qu'elles étaient donc susceptibles de corriger l'orthographe d'un mot mal transmis par les manuscrits, mais aussi d'en éclairer le sens dans le contexte culturel où ce terme avait jadis été utilisé. C'est le cas, par exemple, dans le commentaire de Fulvio Orsini sur Tacite (1595), pour le nom de la divinité citée dans les inscriptions comme* Semo Sancus Dius Fidius, *dont l'étude nous révèle que déjà à la Renaissance, les érudits avaient rassemblé tous les témoignages littéraires et épigraphiques conservés sur le sujet.*

Les commentaires aux auteurs latins, désignés par le terme de Notae *et souvent publiés en appendice à l'édition du texte, constituent donc une source privilégiée pour étudier la manière dont les érudits exploitaient les textes épigraphiques et numismatiques (car les érudits ne distinguaient pas l'*inscriptio *gravée sur le marbre de celle gravée sur le métal) dans leur étude philologique et historique des textes classiques.*

L'examen particulier de ces deux sources nous renseigne sur l'élaboration des Notae *qui se fit à travers la correspondance des humanistes, mais aussi sur la base d'une autre source, dont l'importance est encore méconnue aujourd'hui, et qui est représentée par les* sylloges *d'inscriptions. L'étude des* Notae, *en nous illustrant la genèse des éditions d'auteurs classiques au XVI^e siècle, révèle de manière efficace l'exigence de ne pas perdre de vue le principe de continuité entre philologie classique et philologie humaniste.*

EPITOME. — *Lo studio delle edizioni di autori latini stampate nel Cinquecento mostra che gli eruditi che ne fecero il commento avevano coscienza del valore delle iscrizioni latine come documento storico di primo ordine, dato la loro provenienza diretta dall'Antichità, e dunque che erano suscettibili di correggere l'ortografia di una parola trasmessa in modo sbagliato dai codici, ma anche di illuminarne il senso nel contesto culturale ove tale termine fu utilizzato nell'Antichità. È il caso, per esempio, nel commento di Fulvio Orsini a Tacito (1595), per il nome della divinità citata nelle epigrafi comme* Semo Sancus Dius Fidus, *il cui studio rivela che già nel Rinascimento, gli eruditi avevano raccolto tutte le testimonianze letterarie ed epigrafiche conservate sull'argomento.*

I commenti agli autori latini, chiamati col termine Notae, *et spesso pubblicati in appendice all'edizione testuale, costituiscono dunque una fonte privilegiata*

per studiare il modo in cui gli eruditi sfruttavano i testi epigrafici e numismatici (perché non facevano differenza tra inscriptio *su marmo ed* inscriptio *su metallo) nel loro studio filologico e storico dei testi classici.*

L'esame particolare di queste due fonti ci informano sull'elaborazione delle Notae *che si svolse attraverso la corrispondenza degli umanisti ma anche sulla base di un'altra fonte, oggi ancora misconosciuta, costituita dalle raccolte di iscrizioni. Lo studio delle* Notae, *nell'illustrarci la genesi delle edizioni dei classici nel Cinquecento, ci rivela in modo efficace l'esigenza di non perder di vista il principio di continuità tra filologia classica e filologia umanistica.*

1. Le terme *inscriptio* et ses synonymes.

Les inscriptions latines constituent l'une des sources utilisées par les érudits de la Renaissance dans leur travail d'édition des textes classiques. L'inscription permettait tantôt d'opérer un choix parmi les différentes leçons transmises par les manuscrits ou par les éditions antérieures, tantôt de corriger des passages corrompus ou de combler des lacunes.

Par inscription, il faut entendre aussi les textes gravés sur les monnaies, car on verra que les érudits utilisaient indifféremment les inscriptions et les monnaies dont la valeur linguistique était identique. En outre, ils considéraient que ces deux types de documents avaient le plus haut degré de fiabilité en raison de leur caractère officiel. C'est ce que nous dit Fulvio Orsini, le célèbre érudit et bibliothécaire du palais Farnèse, dans la lettre de dédicace à son patron, le cardinal Alexandre, placée en tête de son édition sur les familles romaines. Il avait composé cette œuvre en se fondant sur les monnaies de sa collection privée. Voici les paroles d'Orsini :

> *Alexandro Farnesio/ Cardinali/ Fulvius Ursinus.*
> *Ex omnibus antiquitatis monumentis quibus Romanorum rerum actiones memoriae proditae sunt, illud praecipuum, maximiq(ue) ad fidem faciendam ponderis semper duxi, quod veteribus tum lapidum tum nummorum testimonijs niteretur ; quod enim in publicum, et a publicis populi romani magistratibus ederentur, nihil poterat in ijs fucatum, nihil adulterinum admisceri (...)* [1].

La valeur identique des deux sources est donc indiquée par l'usage du terme *inscriptio* même quand il s'agit d'un témoignage numismatique. C'est le cas dans le passage du *Bellum Iugurthinum* (XXVII,2) de Salluste qu'Orsini commente dans ses notes à l'édition des historiens romains due à l'érudit espagnol Antonio Agustín. Il y est question, pour la première fois, du tribun de la plèbe C.(aius) Memmius :

1. F. Ursinus, *Familiae romanae quae reperiuntur in antiquis numismatibus ab urbe condita ad tempora Divi Augusti, ex bibliotheca Fulvi Ursini. Adiunctis familis XXX ex libro Antoni Augustini ep. Leridensis*, Romae, hered. Tramezini, 1577. Sur Orsini, on consultera le livre toujours utile de P. de Nolhac, *La bibliothèque de Fulvio Orsini. Contribution à l'histoire des collections d'Italie et à l'étude de la Renaissance*, Paris, 1887.

De C.(aio) Memmio videndus Cicero in Bruto et fortasse is est ad quem pertinent denarij ***cum inscriptione*** *C.(aius) MEMMIVS. C.(ai) F.(ilius)* [2].

Cependant, de manière générale, les monnaies sont désignées par les termes *denarius*, comme dans l'exemple récemment cité, ou *numisma* suivis, dans les deux cas, de l'indication du métal. Voyons la note d'Orsini aux *Fragmenta incerti libri* de Salluste, à propos de M.(arcus) Atilius Palicanus :

M. Atilius Pelicanus humili loco] *Videndum an ad hunc pertineat* ***denarius argenteus*** *in quo rostra expressa sunt cum titulo PELIKANVS (quod is trib.(unus) pl.(ebis) cum esset, tribuniciam potestatem auctore Pompeio restituerit, ut scribit Asconius Paedianus et alii. A nobis tamen cognomen Palikanus Lolliae familiae tributum est in libro de familijs, et fortasse non ita recte).*

Le second exemple est emprunté à la note du même Orsini au deuxième livre des *Annales* de Tacite, à propos des honneurs décrétés à la mémoire de Germanicus (ch. 83) :

Sepulchrum Antiochae ubi crematus, tribunal Epidaphne quo in loco vitam finierat] ***In aereo numismate****, quod est apud me* ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ ΤΩΝ ΕΠΙ ΔΑΦΝΕ*, inscriptum est, quod facit ad Taciti locum.*

Pour ce qui concerne les textes épigraphiques proprement dits, ils sont parfois désignés par le seul terme d'*inscriptio*, comme dans la note à Varron (*De re rustica*, III,3) publiée par Orsini en 1587 [3]. L'érudit y commente le *nomen Minidium* à la lumière de l'inscription publiée au CIL VI 29436 :

v.(ir) c.(larissimus) Ummidium, cuius familiae mentio est ***in hac vetusta inscriptione apud me*** [4] :

VMMIDIAE MANES. TVMVLVS. TEGIT. ISTE. SIMVLQVE. PRIMIGENI. VERNAE. QVOS. TVLIT. VNA. DIES. NAM. CAPITOLINAE. COMPRESSI. EXAMINE. TVRBAE. SVPREMVM. FATI. COMPETIERE. DIEM. VMMIDIA. C. F. ET. P. VMMIDIO. PRIMIGENIO. VIX. ANN. XIII. P. VMMIDIVS. ANOPTES. FECIT.

Cependant, le terme *inscriptio* est accompagné le plus souvent de l'adjectif *marmorea*. On le trouve dans la note à Columelle (*De re rustica*, I,9), à propos de l'esclave qualifié de *mediastinus* :

2. *Fragmenta historicorum collecta ab Antonio Augustino, emendata a Fulvio Ursino. Fulvi Ursini notae ad Sallustium, Caesarem, Livium, Velleium, ad Tacitum, Suetonium, Spartianum et alios*, Antverpiae, ex officinis Christophori Plantini, 1595.

3. F. Ursinus, *Notae ad M. Catonem, M. Varronem, L. Columellam de re rustica, ad kalend. rusticum farnesianum et veteres inscriptiones fratrum arvalium. Iunius Philargyrius in Bucolica et Georgica Virgilii ; notae ad Servium in Bucol. Georg. et Aeneid. Virg. Velius Longus de orthographia. Ex bibliotheca Fulvii Ursini*, Romae, apud Georgium Ferrarium, 1587, p. 107.

4. Ce qualificatif désigne le grammairien Servius, commentateur de Virgile.

Mediastinus servus, qui in pavimento vermiculato Romae repertus est, ita describitur, ut dextra manu canistrum, sinistra scopam teneat, estque ita inscriptus CORNELIVS. SERVVS. MEDIASTIN. ***In inscriptione vero marmorea apud me*** [5] :

EPINICVS. CAESAR. SER. AMYNTIAN. MEDIAST. IVLIA. NYSE. DE SVO. FECIT [6].

Parfois, le seul terme de *marmor* suffit à désigner par métonymie le témoignage épigraphique. C'est le cas de la note à Salluste où Orsini corrige le nom d'un des complices de Catilina, en se fondant sur une inscription dont il ne donne pas le texte (*Bellum Catilinae*, 46,3) :

Ceparium Tarracinensem] *v.(ir) c.(larissimus) habet Ceparium quendam Tarracinensem etc....ut supra P. Volturcium quendam Cortoniensem. Sed scribendum Terracenensem* ***ex antiquo marmore*** [7].

Une autre appellation métonymique de l'inscription, celle de *vetus senatusconsultum*, apparaît dans les notes *Ad librum primum historiarum* de Salluste :

Res populi R. M. Lepido, Q. Catulo cos. ac deinde militiae et domi gestas composui] *: M. autem Lepidi et Q. Catuli consulatus descriptus est* ***in veteri apud me senatusconsulto****, quod in aenea tabella incisum est* ita ΕΠΙ ΥΠΑΤΩΝ ΚΑΙ ΤΟΝ ΛΥΤΑΤΙΟΥ ΚΑΙ ΚΑΤΛΟΥ ΚΑΙ ΜΑΡΚΟΥ ΑΙΜΙΛΙΟΥ (...) ΜΑΡΚΟΥ ΛΕΠΙΔΟΥ [8].

La même inscription (CIL I 2 588) est désignée ailleurs du seul terme de *aenea tabella* ; il s'agit de la note dans laquelle Orsini cherche à identifier le L.(ucius) Sisenna cité au chapitre 95,2 du *Bellum Iugurthinum* :

L.Sisenna] *Designat L.(ucium) Cornelium Sisenam qui historiarum libros XXII conscripsit, quorum fragmenta habentur in extremo huius voluminis, quique Sisena* ***in aenea apud me tabella*** *praetor inter cives et peregrinos describitur M. Lepido, Q. Catulo cos. cuius filius Cn.(aeius) Cornelius Sisenna habetur in* ***argenteis denariis cum inscriptione*** *CN. CORNELI L. F. SISENA uno s. antique* [9].

2. Les éditions d'auteurs latins du XVI[e] siècle.

Les ouvrages du XVI[e] siècle qui fondent leur exégèse sur les inscriptions et les monnaies antiques sont le plus souvent constitués de l'édition d'une œuvre littéraire accompagnée d'un ou de plusieurs *corpora* de notes destinées à éclairer le texte édité et qui portent généralement le titre de *Notae*. Dans certains cas, les *Notae* servent aussi au commentaire de textes épigra-

5. *Ibidem*, p. 147.
6. CIL VI 8894.
7. *Fragmenta historicorum...*, p. 321.
8. *Ibidem*.
9. *Ibidem*, p. 344.

phiques élevés de cette façon à la dignité de texte littéraire. On trouve ainsi les *Notae ad kalend.(arium) rusticum farnesianum et veteres inscriptiones fratrum arvalium*, après les notes d'Orsini aux traités anciens sur l'agriculture cités plus haut [10]. Parmi les œuvres du même genre dues à l'érudit romain apparaissent encore les titres suivants :

— *Notae in Sex.(ti) Pompei Festi fragmentum schedas et epitomam*, publiées en 1581 [11].

— *Fulvii Ursini in omnia opera Ciceronis notae*, Antverpiae, ex officinis Christophori Plantini, 1581.

— *Antonii Augustini archiepiscopi Tarraconensis de legibus et senatus consultis liber. Adiunctis legum antiquarum et senatusconsultorum fragmentis cum notis Fulvi Ursini*, Romae, ex typographia Dominici Basae, 1583.

3. La correspondance des érudits du XVI[e] siècle.

À côté des *Notae* d'Orsini publiées dans les éditions citées, il existe une deuxième source importante pour étudier le travail d'édition de l'érudit romain : il s'agit de son abondante correspondance. On y trouve, comme dans les *Notae*, des références aux manuscrits et aux éditions, aux inscriptions et aux monnaies ainsi qu'aux autres sources archéologiques ou « antiquaires » susceptibles d'éclairer le texte littéraire, comme les gemmes, les statues, les bas-reliefs et autres monuments figurés de l'Antiquité. L'intérêt de la correspondance consiste dans le fait qu'elle nous révèle, de manière détaillée, le déroulement des discussions érudites qui donnèrent naissance aux solutions publiées dans les *Notae*.

Prenons la lettre qu'Orsini envoie à l'helléniste florentin Piero Vettori, le 10 octobre 1570 [12] ; dans le *post-scriptum*, on apprend la récente découverte du sénatus consulte dont Orsini s'était servi, comme on l'a vu plus haut, pour éclairer le texte de Salluste et qu'il avait désigné du terme de *tabella aenea* (CIL I 2 588). Orsini dit aussi à Vettori qu'il a acquis l'inscription et exhorte son ami à la publier :

> « Ho appresso di me una tavola di bronzo, trovata novamente dove è un senatusconsulto in favore di certi Greci, delli quali s'era servito il popolo romano nella guerra italica ; era latina et greca, ma la parte latina è fragmentata ; la greca è integra, fatta nel consolato di Q. Catulo et Man. Lepido ; bellissima antichità ; desidero che V.(ostra) S.(ignoria) la stampi con qualche occasione in questo libro. »

10. Cf. note 3.

11. Ces notes accompagnent la réimpression du texte de Festus qu'Agustín avait édité en 1559 à Venise, sur la base du fragment manuscrit de la bibliothèque Farnèse : cf. le livre de P. de Nolhac cité à la note 1, *sub nomine*.

12. La lettre est conservée à Londres, British Library, Add. Ms. 10270, f. 19. Elle fut publiée par P. de Nolhac, *Piero Vettori et Carlo Sigonio. Correspondance avec Fulvio Orsini*, Rome, Imprimerie du Vatican, 1889, pp. 21-22. Pour la bibliographie sur Vettori, on consultera l'ouvrage de G. Belloni-G. Drusi, *Vincenzio Borghini. Filologia e invenzione nella Firenze di Cosimo I*, Firenze, 2002.

Vettori suivit les conseils d'Orsini et publia le sénatus consulte l'année suivante à Florence, à la fin de son édition des lettres à Atticus [13]. Trois ans plus tard, en 1574, l'érudit bolognais Carlo Sigonio publiera à son tour la partie latine du sénatus-consulte, sur la base de l'édition de Vettori, dans ses livres *De antiquo iure provinciarum* [14]. Ce n'est qu'en 1583 qu'Orsini donnera à son tour une édition du sénatus-consulte, en appendice au *De legibus et senatus consultis* de son ami Agustín. En 1600, à la mort d'Orsini, l'inscription connaîtra le même destin que les autres objets de sa collection d'antiquités ; elle passera par testament dans la collection Farnèse et se trouve aujourd'hui au Musée archéologique de Naples [15].

4. Les recueils d'inscriptions latines du XVI^e^ siècle.

Au XVI^e^ siècle, le texte du sénatus consulte circula aussi sous forme manuscrite. On en trouve une copie, et c'est bien naturel, dans le recueil d'inscriptions de Vettori conservé aujourd'hui à Munich (Bayerische Bibliothek, Clm. 743) ; il s'agit probablement de la copie qui servit à l'édition de 1571 de l'érudit florentin. Une seconde copie est conservée dans le Vat. Lat. 6037, l'un des recueils d'inscriptions de Jean Matal, l'érudit bourguignon, juriste de formation, qui fut le secrétaire d'Agustín. Toutefois, comme l'a montré Jean-Louis Ferrary, cette copie n'appartient pas aux papiers épigraphiques de Matal restés à Rome après son départ de la Ville en 1555. Elle fut exécutée par l'érudit espagnol Pedro Chacòn « alors qu'il travaillait pour Orsini pendant la préparation du *De legibus et senatus consultis* » [16]. Le texte, cité par Orsini dans sa note au début des *Histoires* de Salluste (ΕΠΙ ϒΠΑΤΩΝ ΚΑΙ ΤΟΝ ΛϒΤΑΤΙΟϒ ΚΟΙ ΚΑΤΛΟϒ ΚΑΙ ΜΑΡΚΟϒ ΑΙΜΙΛΙΟϒ ... ΜΑΡΚΟϒ ΛΕΠΙΔΟϒ), apparaît à la ligne onze de la copie autographe de Chacòn.

5. les éditions d'auteurs latins et les recueils d'inscriptions.

Les recueils d'inscriptions constituent la troisième source indispensable à l'étude des éditions d'auteurs classiques à la Renaissance. Ces documents, encore trop méconnus, constituent pourtant la source unique de plus de la moitié des inscriptions publiées au CIL. Les liens étroits entre les

13. *M. Tullii Ciceronis epistolae ad Atticum, e bibliotheca Petri Victori. Excussum in fine libri est vetustiss. S.C.R. Romae inventum*, Florentiae, apud Iuntas, 1571.

14. C. Sigonius, *De antiquo iure provinciarum libri III*, Societas Typographiae Bononiensis, 1574. À propos de Sigonio, on consultera l'excellent ouvrage de W. Mc Cuaig, *Carlo Sigonio. The changing world of the late Renaissance*, Princeton University Press, 1999.

15. Pour la collection d'antiquités, on se reportera à l'ouvrage de P. de Nolhac, *Les collections d'antiquités de Fulvio Orsini*, Rome, 1884. L'histoire des inscriptions d'Orsini est retracée dans l'article de Heikki Solin, *La collezione epigrafica Farnese tra Roma e Napoli*, in *Catalogo delle iscrizioni latine del Museo Nazionale di Napoli. I. Roma e Latium* (a cura di G. Camodeca-H. Solin), Napoli, 2000, pp. 11-44.

16. J.L. Ferrary, *Onofrio Panvinio et les antiquités romaines*, Rome, Ecole française de Rome, 1996, appendice I.

éditions d'auteurs classiques et les recueils d'inscriptions peuvent être illustrés par l'examen des inscriptions citées par Orsini dans ses notes aux traités de Caton, Varron et Columelle [17].

La première inscription (CIL VI 29436) servit à Orsini à corriger le passage de Varron mentionné plus haut, où il est question du *nomen Ummidium* corrompu en *Minidium*. Elle fut copiée au XVI^e^ siècle par deux érudits qui la virent dans la collection d'Orsini : le belge Philippe de Winghe (ms. Brux. 2, f. 26) et l'espagnol Pedro Chacòn (cod. Raffaelli f. 131), auteur, comme on l'a vu, de la copie du sénatus-consulte bilingue conservée dans le Vat. lat. 6037. De même que le sénatus-consulte, l'inscription relative à la *gens Ummidia* fait aujourd'hui partie de la collection épigraphique du Musée de Naples [18].

Comme on l'a vu plus haut, la deuxième inscription (CIL VI 8894) fut publiée par Orsini comme un nouveau témoignage de l'existence du *servus mediastinus* cité par Columelle (I, 9). On distingue deux branches indépendantes dans la transmission de son texte. Le premier témoin de la première branche apparaît dans l'œuvre encyclopédique de l'antiquaire Pirro Ligorio intitulée les *Antichità romane* [19]. Le deuxième témoin de cette même branche est conservé dans l'un des deux recueils d'inscriptions du moine augustin Onofrio Panvinio (Vat. lat. 6035 et Vat. lat. 6036), qui fut lui aussi bibliothécaire au palais Farnèse [20]. En 1567, les manuscrits des *Antichità romane*, acquis par l'entremise d'Orsini, entrèrent dans la bibliothèque du cardinal ; à partir de cette date, Panvinio composa ses deux recueils d'inscriptions en se fondant principalement sur les manuscrits ligoriens [21]. C'est le cas de la copie CIL VI 8894 conservée dans le Vat. lat. 6035 et rédigée par un des copistes de Panvinio. Le troisième témoin recensé au CIL est la note d'Orsini à Columelle 1,9 citée plus haut, qui constitue une tradition indépendante puisque Orsini était le possesseur de l'inscription. Le quatrième et dernier témoin de la Renaissance, qui appartient lui aussi à cette seconde branche, apparaît dans le *corpus* d'inscriptions de Janus Gruterus (Jan van Gruyter), publié à Heidelberg en 1602-3. Gruterus y mentionne sa source :

Ex Ursini notis ad Columellam [22].

Comme les deux inscriptions précédemment citées (CIL I 2 588 et CIL VI 29436), CIL VI 8894 est également conservée à Naples et elle fut jugée authentique, déjà par Th. Mommsen qui la publia pour la première fois en 1852 dans le corpus des *Inscriptiones Regni Neapolitani* (n. 6869), et plus récemment par G. Camodeca et H. Solin dans le tout récent

17. F. Ursinus, *Notae ad M. Catonem*...
18. ILMN 407.
19. Naples, Biblioteca Nazionale, cod. XIII. B. 8, f. 293.
20. Sur Panvinio, il y a désormais l'excellent travail de Monsieur Ferrary cité à la note 16.
21. Pour l'histoire des manuscrits ligoriens, qu'il me soit permis de renvoyer à mon premier article sur l'érudit : *Les inscriptions ligoriennes. Remarques sur la tradition manuscrite*, dans *Italia medioevale e umanistica*, 30, 1987, pp. 199-309.
22. J. Gruterus, *Inscriptiones antiquae totius orbis Romani in corpus absolutissimum redactae*, Heidelberg, 1602-03, 577,5.

catalogue des inscriptions latines du Musée de Naples (ILMN 117) [23]. À mon sens, l'origine ligorienne de l'inscription, la paléographie, proche de celle des fausses inscriptions du Musée de Brunschwick [24], et l'absence d'une véritable transmission indépendante sont des éléments qui favorisent l'hypothèse d'une falsification. L'inscription se trouvait en outre dans la collection du cardinal Rodolfo Pio di Carpi. Or, cette collection contenait un groupe d'inscriptions tout à fait particulier puisqu'il s'agissait de fausses inscriptions fabriquées par Ligorio et qui furent sans doute vendues au cardinal comme authentiques [25]. Ensuite, une grande partie des inscriptions de la collection de Carpi fut acquise par Orsini à la mort du cardinal en 1564 et sont aujourd'hui à Naples [26]. Ces inscriptions ont un parcours bien précis qui compte en principe quatre étapes. Prenons l'exemple de CIL VI 941* (= ILMN 632) :

1) L'inscription inventée est transmise à travers les manuscrits de Ligorio qui déclare qu'elle est dans la collection de Carpi et précise qu'elle a été trouvée dans les fouilles de la Via Appia (pl. 1 : « Trovato nella Via Appia et posto nel museo di Carpi ») [27].

2) L'inscription, sans doute achetée à Ligorio par le cardinal, a été vue dans la collection du prélat au moins par un érudit : il s'agit du Flamand Martinus Smetius qui habita pendant quelque temps dans la demeure du cardinal. La copie de l'inscription est conservée dans son manuscrit napolitain (*In museo card.(inalis) Carpensis*) [28].

3) De là, l'inscription passa dans la collection d'Orsini où le Belge de Winghe la vit et la copia dans son manuscrit de Bruxelles (*In museo Ful.(vi) Ursini tabella marmorea*) [29].

4) Elle est aujourd'hui conservée au Musée de Naples (pl. 2).

L'inscription CIL VI 8894 mentionnant le *mediastinus* a parcouru trois des quatre étapes décrites ci-dessus : 1) Ligorio, 3) Orsini, 4) Musée de Naples (= ILMN 117) ; il se pourrait très bien qu'elle ait fait partie de la collection de Carpi au cours d'une seconde étape située entre Ligorio et Orsini, et qu'en raison de ce parcours spécifique à certaines *falsae ligorianae*, elle soit, elle aussi, fausse.

Du reste, ce ne serait pas la première fois qu'Orsini publie une inscription fausse dans ses notes aux auteurs latins. Au livre VI, 11 des *Annales* de Tacite, l'auteur discute de l'orthographe du nom de Mécène en s'appuyant notamment sur un témoignage épigraphique (CIL VI 2149*) :

23. Cf. la note 15.

24. Pour une comparaison paléographique, on pourra se reporter aux planches 1 à 14 publiées dans G. Vagenheim. *Genèse et iter des fausses inscriptions ligoriennes gravées sur marbre de la collection de Marquard Gude à Brunschwick*, dans *ΕΠΙΓΡΑΦΑΙ*, *Miscellanea epigrafica in onore di Lidio Gasperini*, Tivoli, 2000, pp. 1057-1070.

25. *Ibidem*. On pourra aussi consulter l'article de prochaine publication : *Pirro Ligorio e le false iscrizioni della collezione di antichità del cardinale Rodolfo Pio di Carpi*, dans *Alberto e Rodolfo Pio di Carpi mecenati e collezionisti*. Atti del seminario internazionale, Carpi, Museo Civico, 22-23 novembre 2002, sous presse.

26. Cf. l'article de Solin cité plus haut.

27. Naples, Biblioteca Nazionale, cod. XIII.B.8, f. 338v.

28. *Ibidem*, cod. V.E.4., f. 233.

29. Bruxelles, Bibliothèque royale, cod. Brux.2, f. 8r.

equestris ordinis] *Scribendum Cilinium Maecenatem (...) unico L. Sic enim in vv.cc. tum apud Tacitum, tum apud Macrobium in lusibus Augusti, qui Maecenatem appellat Ciliniorum smaragdum. Cilnium autem pro Cilinium corrupte habent codices liviani manuscripti, unde docti viri Tacitum emendati posse putarunt, cum potius ex Tacito, apud quem minus corruptum legitur hoc nomen, Livius emendandus fuisset. Neque vero apud Silium, repugnantibus praesertim omnibus libris, mutandum fuit Cilinus, in Cilnius ; sed potius ex Silij versu debuit confirmari Taciti paene incorrupta scriptura. Nec etiam defuere qui ex antiqua inscriptione quam subjiciam Iunium Maecenatem huc apud Tacitum scribendum putarint. Adeo fatale fuit, ut in Maecenatis nomine non tantum oscitantes librarij sed curiosi etiam antiquitates viri saepius fallerent. Inscriptionis exemplum hoc est :*

C.IVNIO THALATIONI/ C. MAECENATIS LIBERTO/ FLATVRARIO/ SIGILLARIARIO/ C. IVNIVS. EVOKATVS. FELIX/ TIT. D. D. [30].

Avant de parler de l'inscription, il est intéressant de relire l'ensemble de la note d'Orsini qui nous éclaire de manière précise sur la méthode philologique de l'érudit. Orsini préconise d'écrire *Cilinius* avec un seul *l* en se fondant sur Tacite et Macrobe. Il estime que la leçon *Cilnius* transmise par les manuscrits de Tite-Live (X,3) est fautive et que les érudits se sont trompés de méthode en corrigeant Tacite à partir de Tite-Live plutôt que le contraire ; il regrette aussi que l'on ait corrigé la leçon *Cilinus* en *Cilnius* chez Silius Italicus malgré le témoignage du plus grand nombre de manuscrits, alors qu'il aurait fallu trouver dans ce fait une confirmation que la leçon transmise dans les manuscrits de Tacite était la bonne leçon. Certains érudits sont même allés jusqu'à corriger la leçon des manuscrits en *Iunius*, en se fondant sur une inscription qu'Orsini publie à la fin de sa note.

Il s'agit de CIL VI 2149*, une inscription inventée par Ligorio et transmise à travers ses *Antichità romane*. Il semble toutefois que, dans ce cas, Ligorio ait limité sa falsification au support de papier. En effet, le Belge de Winghe, qui a eu l'occasion d'entrer au Palais Farnèse et d'y copier les inscriptions de la collection d'Orsini, comme on l'a vu à propos de CIL VI 941*, transmet également CIL VI 2149* dans son manuscrit de Bruxelles (f. 81) mais en précisant qu'elle lui vient *e manuscripto farnesiano*, c'est-à-dire du volume des *Antichità romane* cité plus haut. Ce détail nous permet en outre d'établir que la copie due à de Winghe a été rédigée après 1567, date à laquelle, nous l'avons vu, Orsini avait acquis les manuscrits ligoriens pour la bibliothèque Farnèse. C'est à partir de cette date aussi que Panvinio fera transcrire dans l'un de ces deux recueils (Vat. lat. 6036), toujours par le même copiste, le texte de CIL VI 2149*.

L'évocation d'une inscription fausse ne porte aucunement préjudice, dans le cas cité, à la méthode philologique d'Orsini. En effet, si l'érudit la publie à cet endroit, c'est pour écarter l'information qu'elle fournit à propos du nom de Mécène. De même, quand Orsini cite CIL VI 8894, que je considère comme une inscription fausse, il ne fait qu'ajouter par là un

30. *Fragmenta historicorum*..., p. 427.

témoignage supplémentaire aux autres sources qui attestent l'existence du *servus mediastinus*, comme la mosaïque romaine mentionnée plus haut.

Après les liens entre éditions et recueils épigraphiques, il convient d'examiner ceux qui unissent les éditions et la troisième source citée, la correspondance des érudits.

6. Les recueils d'inscriptions et la correspondance des érudits.

Au début du livre XIV des *Annales* de Tacite, le nom *Vipsanus* est corrigé par Orsini en *Vipstanus*. Il fonde cette correction sur un fragment des actes des Frères Arvales en sa possession :

> *C. Vipsano*] *Legendum C.Vipstano, ex fragmentis inscriptionum fratrum arvalium in quibus est :*
> ADFVERVNT A. VITELLIVS. M. APONIVS SATVRNINVS L. SALVIVS OTHO TITIANVS/ SVLPICIVS CAMERINVS C. VIPSTANVS APRONIANVS P. MEMMIVS REGVLVS C. PISO. [31]

Le texte cité par Orsini appartient au fragment du protocole des Frères Arvales publié sous le n. 28 d/e dans l'édition de John Scheid [32]. Orsini publiera le premier de ces documents en 1587, à la fin de ses notes aux traités de Caton, Varron et Columelle, sous le titre de *Fragmenta inscriptionum fratrum arvalium apud Fulvium Ursinum*. Cependant, dix ans auparavant, il avait envoyé une copie de ces fragments à son ami Ligorio ; celui-ci s'était retiré à la cour du duc de Ferrare, Alphonse II, où il occupait depuis 1569 la fonction d'antiquaire. Ligorio, qui n'avait pas assisté à la découverte de ces inscriptions qui eut lieu en 1570, fut très touché de cet envoi comme le révèle le début de la lettre qu'il adressa à Orsini le 22 juin 1577 :

> « Se l'amor fervente per aquetar la sete dell'antichità et farla di maggiore o di megliore dolcezza sia stata la cagione possente in dar fastidio a V.(ostra) S.(igno)ria di domandarLe le inscrittioni delli Frati Arvali, trovate nella Via Vitellia Ostiense (i.e. Portuense), quella me perdoni se gli ho dato disturbo, perché questo avviene a tutti quelli che si dilettano et tendono le rete da prender le fuggitive cose (....) » [33].

7. Les éditions, les recueils d'inscriptions et la correspondance des érudits.

Pour conclure, je choisirai un exemple qui met en évidence les liens entre les trois sources indispensables à l'étude du rôle des inscriptions dans l'édition des textes latins à la Renaissance : correspondance, éditions et recueils épigraphiques. Il s'agit de l'exemple d'une lettre conservée dans un recueil d'inscriptions latines de la Bibliothèque Nationale de Florence : le cod. Magl.XXVIII,29.

31. *Ibidem*, p. 443.
32. J. Scheid, *Commentarii fratrum arvalium qui supersunt*, Rome, 1998, fig. 36.
33. P. de Nolhac, *Notes sur Pirro Ligorio*, dans *Mélanges Léon Renier*, Paris, 1887.

Le cod. Magl.XXVIII,29 n'avait pas retenu l'attention des éditeurs du CIL car il s'agissait d'un *codex descriptus*, inutile à l'établissement des textes épigraphiques, et qu'en outre son auteur était anonyme. En examinant à mon tour le manuscrit, je fus frappée, au f.6, par la présence de la signature « Orsino » au bas d'une lettre datée du 22 novembre 1574. Je pensai qu'il était ici question de Fulvio Orsini et c'est ce que me confirma la présence de la lettre originale dans l'article de Pierre de Nolhac sur la correspondance de l'érudit romain avec Vettori et Sigonio [34]. La lettre du cod. Magl.XVIII,29 était une copie de celle qu'Orsini avait adressée à Vettori en 1574 et dont l'original est conservé à la British Library. Je me demandai quel lien pouvait exister entre les deux érudits (Orsini et Vettori) et le recueil d'inscriptions. La réponse vint cette fois de la paléographie qui me révéla qu'un grand nombre d'inscriptions du recueil avaient été rédigées par Vettori, comme les deux inscriptions de Fermo au f. 20r.. Je voulus savoir pourquoi Vettori, possesseur présumé du recueil, avait fait exécuter une copie de la lettre que lui avait envoyée Orsini. Je compris bientôt que Vettori n'était pas le possesseur du recueil et qu'il avait envoyé la copie de cette lettre à un ami, en même temps que les copies d'inscriptions. Cet ami n'était autre que l'érudit florentin Don Vincenzio Borghini, historiographe et conseiller artistique de Côme de Médicis [35]. C'est ce qu'indique l'adresse suivante à la fin d'une autre lettre conservée au f.4 du même recueil d'inscriptions (cod. Magl.XXVIII,29) :

« Al Molto R(everen)do Mons(ign)or Lo Spedalingo Delli Innocenti ».

Borghini fut nommé Spedalingo delli Innocenti en 1552 par Côme de Médicis [36]. On trouve en outre, à plusieurs reprises, la main de Borghini dans le manuscrit. Elle apparaît ainsi en marge d'un commentaire de l'érudit espagnol Pedro Chacòn à propos d'une inscription d'Arezzo dont la version originale est conservée dans le Vat. lat. 6037 ; rappelons que le Vat. lat. 6037 est l'un des recueils épigraphiques de Matal et qu'il conserve également la copie autographe due à Chacòn du sénatus-consulte publié au CIL I 588 [37].

Voici la lettre d'Orsini à Vettori du 22 novembre 1574 :

« Molto Mag(nifi)co et ecc(ellen)te S(igno)re mio,
So che io fò cosa grata alla S.(ignoria) V.(ostra) a mandarle q(u)alche inscrittione che qui di nuovo si ritrovi, et io ci fò guadagno coll'imparare qualche riscontro p(er) l'intelligenza loro, si come ho fatto in quest'ultima del luogo di Tacito p(er) il LACUS FUND. Hora le mando questa inscrittione trovata nell'insula Tiberina, nell'horto di S.(an) Bartholomeo inter duos pontes. Questi n(ost)ri vogliono che appartenga à Simone mago, per il luogo di Iustino [38], Tertulliano [39], Ireneo et altri, quali scrivono che a Simone mago

34. P. de Nolhac, *Piero Vettori et Carlo Sigonio*...
35. La bibliographie la plus complète sur Borghini se trouve dans le livre qui lui est consacré, cité plus haut.
36. G. Folena, *Borghini Vincenzio Maria*, Dizionario biografico degli italiani, 12, 1970, p. 682.
37. C'est à Michael Crawford que je dois cette information.
38. Justin, *Apol.*I, 26.
39. Tertullien, *Apologeticum* XIII,9.

fusse dedicata la statua inter duos pontes ed inscrittione SIMONI DEO SANCTO etc. Ma à me pare che si possa et debbia attribuire al Sanco Dio de Sabini, ch(e) appresso Romani era Dius Fidius, et truovasi in Livio nel libro VIII SEMO SANCUS, dove parla di Vitruvio [40], so che a V.(ostra) S.(ignoria) sono noti li luoghi di Varrone [41], Festo Pompeio [42], et altri scrittori, dove si parla di q(ue)sto Dio, che appresso Graeci era Hercole. Mi resta solo due dubbij in Ovidio, l'uno se quello verso, an tibi semipater nel libro VI de Fasti [43] ha da dire semopater et se il Sancus et Sanctus, è la med(esim)a cosa : perché io trovo nelli libri a penna di Ovidio et Festo Pompeio, Sancus : et in una antichiss(im)a inscrittione SANCTUS, in Riete [44], chiamato il med(esim)o Dio, forse a Sancis, donde è detto seco(n)do Prop(er)tio [45]. Si può dire nell'uno et nell'altro modo. Cosi harò caro di sapere dalla S.(ignoria) V.(ostra), come intenderemo il verso di Ovidio, Nomina terna fero. Si trova una med(agli)a d'argento in mio potere che nel dritto ha la testa di questo Dio, in forma d'Hercole, et l(ette)re D.S.S, che diremo Deus Fidius Semo Sancus, o vero Deus Fidius Sancus Sanctus. Volendo alcuni chel Sancus sia in lingua de Sabini, et il SANCTUS de Romani per il semopater appresso Ovidio, farria un libro che ho antichiss(im)o, dove q(ue)ste parole sono casse, et fatto semicaper da chi no(n) intendeva, ma si trova in Riete una inscrittione a questo Dio, dove è SEMIPATRI REATINO, et semopater, et semipater alla fine è la med(esim)a cosa. Hora la prego considerarvici su, et scrivermi la sua openione intorno alle parole abbreviate della med(agli)a D.S.S. Bacio le mani di V.(ostra) S.(ignoria). Di Roma a xxii di Novembre 1574.

di V.(ostra) S.(ignoria) mag(nifi)ca et ecc(ellen)te
aff(ettuosissi)mo ser(vito)re Orsino ».

1. Dans le premier paragraphe de la lettre, Orsini fait allusion à une inscription dédiée à Sylla (CIL VI 1297) qu'il avait envoyée à Vettori quatre mois auparavant, le 27 juillet 1574, accompagnée de ce commentaire :

« Una sola inscrittione voglio mandarli, che hora è appresso di me, et fu trovata nel Quirinale ex lapide Tiburtino, circa due mesi sono che è questa : L.CORNELIO. L. F./ SVLLAE. FELICI/ DICTATORI/ VICVS. LACI.-FVND.

Questo vicus laci Fund. si trova appresso Sex. Rufo et P. Victore, abbreviato cosi a punto, et credo sia di FVNDANIO et forse del Fundanio di Varrone, perche è quasi nelli medesimi tempi ; che ne dice la S.V. alla quale bacio cordialmente le mani ? »

Orsini publie l'inscription à Sylla une première fois en 1577, dans son livre sur les familles romaines, au chapitre consacré à la *gens Cornelia*. Quant au passage de Tacite sur le *Lacus Fundani* (*Histoires*, III,69,2) que lui avait signalé Vettori, Orsini le commentera en 1595, dans ses notes aux *Fragmenta historicorum* d'Agustín, en utilisant, à cet endroit aussi, l'inscription à Sylla :

40. Tite-Live, *Histoire romaine*, VIII, 20,8.
41. Varron, *Ling. lat.* V, 66.
42. P. 276 L : *Statua eius in aede Sancus, qui deus dius Fidius vocatur.*
43. Vv. 213-216.
44. CIL VI 4672.
45. IV, 9, 71-72 et 74.

Circa lacum Fundani descendentibus] *lacus Fundani fit mentio in antiqua apud me inscriptione, in Quirinali reperta eo loco, quo Dei Fidij, sive Sanci sabinorum lingua, templum erat. Eius exemplum subieci : L.CORNELIO L.F./ SVLLAE FELICI/ DICTATORI/ VICVS.LACI.FVND.*

On trouvera finalement la même inscription dans le livre de Borghini sur les origines de Florence publié après sa mort en deux volumes (1584-85) [46]. Il est probable que Borghini ait reçu de son ami Vettori la copie de l'inscription :

« Silla solo che pur hebbe alcun ritegno, e civiltà nelle cose sue, riempì e Roma di statue, e buonamente tutte le vicinanze, che così chiamavano i nostri quel che i Romani VICI. Gli dedicarono la sua, di che fanno fede le molte inscrizioni, che ancor oggi si veggono, e questa scopertasi quest'anno mentre che io scrivo *:*
L. CORNELIO. L. F./ SVLLAE. FELICI/ DICTATORI/ VICVS LACI. FVND. »

2. Après la brève allusion à l'inscription à Sylla, Orsini poursuit la lettre en faisant part à son ami Vettori d'une inscription découverte quelques mois auparavant sur l'île du Tibre :

SEMONI /SANCO/ DEO FIDIO/ SACRVM/ SEX.POMPEIVS.SP.E/ COL MVSSIANVS/ QVINQVENNALIS/ DECVR/ BIDENTALIS/ DONVM. DEDIT. (CIL VI 567= 30795).

Vettori s'empressera d'introduire la copie que lui envoie Orsini dans son recueil d'inscriptions latines conservé aujourd'hui à Munich (Bayerische Staatsbibliothek, Clm.743 f. 122).

3. Orsini affronte ensuite, sur la base d'un corpus insoupçonné pour l'époque, la question très complexe de l'identification de la divinité nommée dans le texte épigraphique (SEMONI /SANCO/ DEO FIDIO). Après avoir écarté l'opinion des Pères de l'Eglise, l'érudit déclare qu'il s'agit de la divinité désignée par les termes *Semo Sancus Dius Fidius* [47]. Il identifie *Dius Fidius* avec *Sancus*, le dieu des Sabins, et avec l'Hercule grec, en citant comme sources Varron, Tite-Live et « d'autres auteurs » que, selon lui, Vettori connaît bien. En effet, Vettori avait collationné l'un des quatre principaux manuscrits du *De Lingua Latina* de Varron, le Laur. LI.10, jadis Marcianus (S) [48], et il avait publié le résultat de ses recherches dans ses *Explicationes* aux œuvres de Caton, Varron et Columelle [49].

4. Orsini fait part ensuite à Vettori de ses difficultés à interpréter les vers 213-214 du livre VI des *Fastes* d'Ovide. Il se demande s'il faut choisir

46. *Discorsi di Monsignor Vincenzio Borghini sull'origine di Firenze*, Firenze 1584-1585.

47. Sur les problèmes posés par l'identification de cette divinité, on consultera l'article de J. Poucet, *« Semo Sancus Dius Fidius ». Une première mise au point*, dans *Revue de philologie et de linguistique*, 1972, pp. 53-68 et l'étude de G. Freyburger, Fides. *Étude sémantique et religieuse depuis les origines jusqu'à l'époque augustéenne* (Collection d'études anciennes), Paris 1986.

48. Les trois autres manuscrits sont le *Parmensis* (P), le *Modenensis* (M) et le *Barberinus* (Br).

49. *Petri Victorii explicationes suarum in Catonem, Varronem, Columellam*, Lugduni, S.Gryphium, 1541.

la leçon *Sancus* plutôt que *Sanctus* pour les vv. 213 et 214 et la leçon *Semi pater* plutôt que *Semo pater* pour le v. 213 :

> *Quaerebam, Nonas* ***Sanco/Sancto*** *Fidione referrem*
> *an tibi,* ***Semi/Semo pater*** *; tum mihi* ***Sancus/Sanctus*** *ait :*
> *'cuicumque ex istis dederis, ego munus habebo :*
> *nomina terna fero : sic voluere Cures.'*

L'hésitation d'Orsini vient de ce que les manuscrits en sa possession transmettent tantôt *Sanctus* (Vat.lat. 3263 et 3264) et tantôt *Sancus* (Vat.lat. 6262 et 6265). Voici le texte du Vat.lat. 3263 (f. 106) :

> *Quaerebam, Nonas* ***Sancto*** *Fidione referrem*
> *an tibi,* ***Semi pater*** *; tum mihi* ***Sanctus*** *ait :*
> *'cuicumque ex istis dederis, ego munus habebo :*
> *nomina terna fero : sic voluere Cures'.*

5. Orsini nous apprend également que l'un de ses manuscrits avait la faute *semicaper* au v. 214. Il s'agit du Vat.lat. 6262 :

> *Quaerebam, Nonas* ***Sanco*** *Fidione referrem*
> *an tibi,* ***semi caper*** *; tum mihi* ***Sancus*** *ait :*
> *'cuicumque ex istis dederis, ego munus habebo :*
> *nomina terna fero : sic voluere Cures.'*

6. Et pour compliquer les choses, l'érudit cite une inscription de Rieti où la divinité est appelée SEMIPATER REATINVS. En comparant cette inscription avec celle qui venait d'être découverte dans l'île du Tibre, l'érudit tire la conclusion que *Semo pater* et *Semi pater* sont des expressions équivalentes.

7. Finalement, Orsini invoque le témoignage d'une médaille d'argent, de sa collection personnelle, dont le droit est orné d'une tête d'Hercule tandis que le revers porte les lettres D.S.S. Selon Orsini, ces lettres abrégées signifient *Deus Fidius Semo Sancus* ou *Deus Fidius Sancus Sanctus*.

La réponse de Vettori ne nous est pas conservée ; cependant, on peut en deviner les termes grâce au long commentaire relatif à la médaille qu'Orsini publia dans son livre sur les familles romaines (pl. 3) ; il résume les discussions des deux savants à propos de la divinité citée dans l'inscription.

Le commentaire (appendice), publié dans le chapitre consacré aux médailles d'origine incertaine (*incerta*), nous révèle les leçons qu'Orsini a choisies pour amender le texte d'Ovide et de Properce. On découvre ainsi qu'il a privilégié les leçons corroborées par le témoignage des inscriptions : *Sanctus* (Properce) qui apparaît dans l'inscription de Rieti et *Semo* (Ovide) qui est la leçon de l'inscription de l'île du Tibre. Finalement, Orsini choisit la première expression proposée pour expliquer l'abréviation de la médaille (*Deus Fidius Semo Sancus*) et si les initiales de la médaille signifient, en réalité, *D(e) s(enatus) s(ententia)*, le savant n'était pas loin

de la vérité quand il identifiait avec Hercule l'effigie frappée sur le denier : il s'agit probablement d'un *Hercules respiciens* qui, en outre, est attesté à Rieti [50].

L'étude des commentaires aux auteurs latins du XVI^e^ siècle et de leur genèse nous révèle l'importance des inscriptions latines dans l'édition des textes ainsi que l'exigence de ne pas perdre de vue la continuité entre la philologie classique et la philologie humaniste.

Appendice

F. URSINUS, *Familiae romanae quae reperiuntur in antiquis numismatibus ab urbe condita ad tempora Divi Augusti, ex bibliotheca Fulvi Ursini. Adiunctis familis XXX ex libro Antoni Augustini ep. Leridensis*, Romae, hered. Tramezini, 1577, pp. 289-290.

Quinto denario Herculis, ut videtur, caput signatum est, quae cum Sanco deo, sive Fidio eundem esse, satis demonstrant Varronis verba, quae leguntur in lib.IIII (sic) de Lingua Latina. Aelius Gellus, inquit, Dius Fidius dicebat Diovis filius, ut Graeci διοσκουρον, Castorem : et putabant hunc esse Sancum ab Sabina lingua, et Herculem ab Graeca. His accedunt illa Sex. Pompeii. Propter viam, inquit, fit sacrificium, quod est proficisciendi gratia Herculi, aut Sanco, qui scilicet idem est deus et alibi. Caecilia, inquit, uxor Tarquinii Prisci invenisse existimatur, et immiscuisse zonae suae, qua praecincta statua eius est in aede Sanci ; qui deus Dius Fidius vocatur. Herculem igitur, qui Sancus a Sabinis, et Deus Fidius, ex prolati scriptorum testimoniis dicebatur ; Sanctum a Romanis appellatum fuisse tradit Dionysius lib.IV cum inquit.....Hoc est eius iurisiurandi monumentum est Romae positum in templo Dei Fidii, quem Romani Sanctum vocant cum Dionysio consentit vetus inscriptio, quae Reate reperta est :

SANCTE/ DE. DECVMA. VICTOR. TIBEI. LVCIVS. MVNIVS. DONVM/ MORIBVS. ANTIQVEIS. PRO. VSVRA. HOC. DARE. SESE/ (p. 290) VISVM. ANIMO. SVO. PERFECIT. TVA. PACE. ROGANS. TE/ COGENDEI. DISSOLVENDI. TV. VT. FACILIA. FAXSEIS/ PERFICIAS. DECVMAN. VT. FACIAT. VERAE. RATIONIS/ PROQVE. HOC. ACQVE. ALIEIS. DONIS. DES. DIGNA. MERENTI. (CIL VI 4672).
Et Propertius lib. IV,9,71-74.
Sancte pater salve, cui iam favet Iuno,
Sancte velis libro dexter inesse meo.
Hunc quoniam manibus purgatum sanxerat orbem,
Sic Sanctum Tatiae composuere Cures.

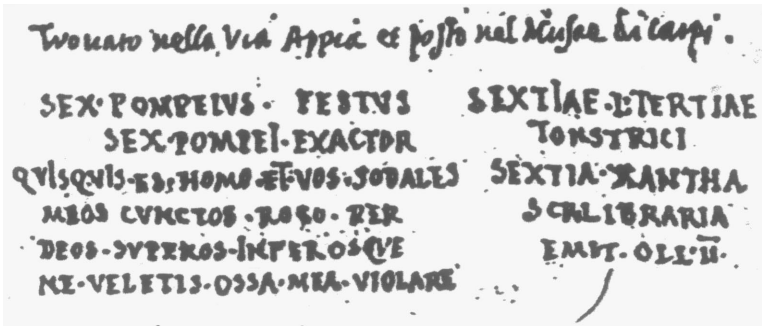
Cum autem triplici Sanctus hic nomine fuerit a Sabinis appellatus. Deus scilicet Fidius, Sancus, et Semo, recte doctissimi quidam viri pro semipater apud Ovidium in lib.VI Fastorum, Semo pater, restituerunt. Ovidii versus sunt :

50. M. Crawford, *Roman Republic Coinage*, Cambridge, 1974, I, 311 et II, pl. XL. n. 18 297/1b.

Quaerebam nonas Sanco, Fidione referrem,
An tibi Semo pater ? tunc mihi Sancus ait,
Cuicunque ex illis dederis, ego munus habebo,
Nomina terna fero : sic voluere Cures.
Hunc igitur veteres donarunt aede Sabini,
Inque Quirinali constituere iugo.

Huic emendationi suffragatur denarii titulus, D.S.S. hoc est, Deus Fidius Semo Sancus, et antiqua inscriptio Romae nuper reperta in insula Tiberina, cuius exemplum est : SEMONI/ SANCO/ DEO.FIDIO/ SACRVM/ SEX.POMPEIVS.SP.F/ COL.MVSSIANVS/ QVINQVENNALIS/ DECVR/ BIDENTALIS/ DONVM.DEDIT.

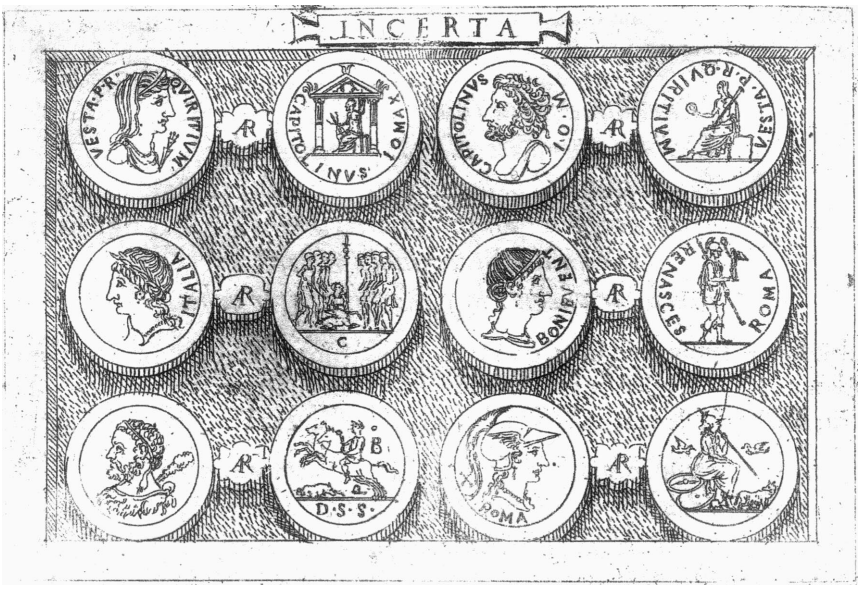
Livius etiam in lib.VII cum inquit, Vitruvium in carcerem asservari iussit, quoad consul redisset, tum verberatum necari : aedes eius quae essent in Palatio, diruenda, bona Semoni Sanco censuerunt consecranda : quodque aeris ex eis redactum est, ex eo aenei orbes facti, positi in sacello Sanci versus aedem Quirini etc. Quod autem in Quirinali colle, ut Livius tradit, Sanci aedes fuerit, praeter Ovidii versus, quos supra adduxi, Varronis quoque verba haec ex lib.VI de lingua latina, testimonio nobis sunt. Collis, inquit, Quirinalis, ubi Quirini fanum ; qui a Curetibus, qui cum T. Tatio, Curibus venerunt Romam, quod ibi habuerunt castra quod vocabulum coniunctum regionum nomina oblitteravit dictos enim colles plures apparet ex Argeorum sacrificiis ; in quibus sic scriptum est ; collis salutaris quarticepsos aedem Quirino : collis salutaris quarticepsos adversum est pila Naris, aedem Salutis. Collis Mutialis quinticepsos apud aedem (p. 291) dei Fidii in delubro, ubi aeditimus habere solet etc. Sancus autem pro Sangus, antiqua scribendi ratio fuit, qua cessit, pro gessit, et macistratus, pro magistratus, scriptum in veteribus monumentis reperitur.



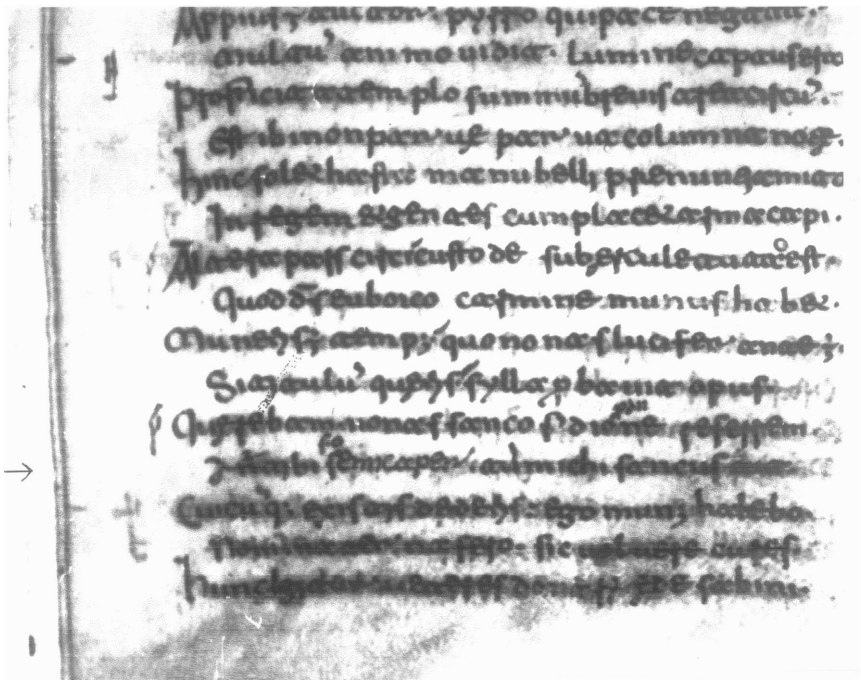
Pl. 1 : Turin, Archivio di Stato. Taur.14 f. 318r. CIL VI 941*. Main de Piro Ligorio.



Pl. 2 : Naples. Museo Archeologico Nazionale. ILMN 632.



Pl. 3 : F. URSINUS, *Familiae romanae...*, 1577, p. 288.



Pl. 4 : Cité du Vatican. Biblioteca Apostolica Vaticana. Vat.Lat. 6262 f. 58.